

Zimbra

Nouvelle école à Sechelt

De : Melodie Kline <[REDACTED]>

sam., 10 juin 2023 12:48

Objet : Nouvelle école à Sechelt**À :** Jacques Dufresne <jacques_dufresne@csf.bc.ca>**Cc :** correspondances CA <correspondances_CA@csf.bc.ca>,
Eric Leclerc <[REDACTED]>

Cher conseil d'administration du CSF,

Je me permets de vous écrire parce la nouvelle récemment annoncée de l'achat d'un terrain à Sechelt pour la construction d'une nouvelle école M-12 m'a profondément troublée. Cette décision m'inquiète d'abord pour l'avenir du programme francophone dans ma communauté, et aussi me pose question pour mon emploi et ma place dans notre communauté.

Comme vous le savez, Il y a 3 ans lors d'une consultation avec la communauté le message était clair: l'école homogène ne fonctionnerait pas dans ce contexte— les parents sont en majorité contre et les élèves partiraient car ils se sentiraient trop restreints dans le choix de leurs cours et dans leur possibilité de socialisation. Nous avons trop peu d'élèves potentiels pour justifier ce choix d'une école uniquement francophone dans le cadre de cette communauté et un certain nombre de ceux que nous avons, d'après ce qu'ils me disent et les commentaires de leurs parents, seraient prêts à migrer dans le programme anglophone, si cette option était retenue. En effet, les élèves que nous avons se retrouveraient dans de petites classes avec les mêmes élèves tout au long de toute leur scolarité. Ils n'auraient l'occasion que, difficilement, de tisser des liens au-delà de ces petits groupes à un âge où les relations entre adolescents sont si importantes. Cela aurait l'effet très vraisemblablement de leur faire privilégier la possibilité de tisser des liens dans un bassin de jeunes plus important et d'abandonner tout simplement, pour cette raison, le programme francophone. Cette situation ne serait donc ni favorable pour leur développement socio-émotionnel, ni pour leur affinité avec le français, qui deviendrait vite une contrainte plutôt qu'un atout culturel à valoriser. Nous craignons que cette option qui semble si attrayante sur le papier, dont nous aimerions pourtant qu'elle soit viable, aille à l'encontre de l'objectif recherché : les élèves n'auraient plus accès à l'enseignement en français puisque l'option offerte par le CSF ne serait plus attractive pour eux. Ils n'auraient donc d'autre choix que d'abandonner le programme.

Il ne s'agit pas d'une hypothèse lointaine. La consultation de la communauté l'avait confirmé, les élèves l'ont exprimé et ils continuent d'appréhender l'avenir de leur programme. Cela se voit aussi dans les faits : la taille de notre communauté et les chiffres. Actuellement, nous n'avons que 40 élèves au secondaire. Il n'y a pas de boom francophone anticipé pour cette communauté dans un avenir proche. Il suffit de regarder le prix de l'immobilier ici et le manque de possibilités d'aménagement du territoire pour étayer cette affirmation. Il va sans dire que de trouver suffisamment d'enseignants qualifiés dans ces circonstances, qui soient capables de rester à long terme et d'investir dans notre communauté, serait un défi considérable, même si miraculeusement nous avions suffisamment d'élèves.

La culture de notre communauté est franco-colombienne: peu d'élèves parlent français à la maison. Ils apprécient le système hétérogène qui marie leurs DEUX cultures et qui reflète leurs réalités. Notre situation n'est pas comparable à celle de Vancouver ou de Victoria. Étant moi-même une ancienne élève du CSF (ou plutôt du programme cadre, à l'époque), qui a grandi sur la Sunshine-Coast et à Vancouver, qui a fait toute son éducation ici et enseigné en immersion et dans le programme francophone, je pense que j'ai une bonne compréhension de la situation de la majorité de nos élèves et de la façon dont on peut les attirer— ou, voire, de les repousser.

Plus personnellement, cela fait 5 ans que j'enseigne à Sechelt dans le programme hétérogène. Pendant 4 de ses années j'étais seule ici. Je vois nos élèves tous les jours de leur 8e à leur 12e année. Ce rapport en continu avec eux rend ma tâche fort gratifiante mais assez complexe puisque je dois m'assurer d'offrir un programme de qualité et d'établir d'excellentes relations avec les élèves et leurs familles pour assurer la pérennité du programme. Connaissant l'importance de sa survie, j'ai aussi travaillé fort pour créer et maintenir des liens professionnels et collaboratifs avec le personnel anglophone et, ainsi, de bien représenter notre commission scolaire au sein de l'autre district. Ma politique c'est la collaboration, l'ouverture, et le partage, pas l'isolement. Il va de soi que je m'investis à fond dans mon travail et que je connais très bien nos élèves et la communauté que nous servons: le côté anglophone et francophone.

L'embauche d'un autre prof dans notre programme cette année s'alignait parfaitement avec les désirs de notre communauté. Nous pensions que le CSF prenait la bonne direction. De voir maintenant ce programme dans lequel je me suis tant investie menacé me désole: et je sais que quasiment tous mes collègues ont le même sentiment. D'autant plus que je me pose maintenant des questions sur mon avenir. Vais-je devoir recommencer ma vie professionnelle ailleurs à cause d'une décision prise peut-être trop rapidement sans que nous soyons consultés? Bien que je ne sois qu'une enseignante, et que

l'administration ait le droit de gérer le CSF selon ses vœux et son expertise, je suis dans la fâcheuse position où je me verrai probablement contrainte d'examiner d'autres options.

Pour notre succès à tous, j'espère que le CSF tiendra compte des perspectives de notre communauté dans sa prise de décision. Nous sommes ceux qui la pratiquons au quotidien et qui comprenons bien ses enjeux car nous la vivons de l'intérieur.

Respectueusement,

Mérodie Kline (enseignante français et sciences humaines 8-12)
